Honoré de Balzac (1799-1850) pastiché par Marcel Proust, *La cour aux lilas et l'atelier des roses* (1903)

Les personnes qui, pour se rendre de l'avenue de Messine à la rue de Courcelles ou au boulevard Haussmann, prennent la rue appelée Monceau, du nom d'un de ces grands seigneurs de l'ancien régime dont les parcs privés sont devenus nos jardins publics, et que les temps modernes feraient certes bien de lui envier si l'habitude de dénigrer le passé sans avoir essayé de le comprendre n'était pas une incurable manie des soi-disant esprits forts d'aujourd'hui, les personnes, dis-je, qui prennent la rue Monceau au point où elle coupe l'avenue de Messine, pour se diriger vers l'avenue Friedland, ne manquent pas d'être frappées d'une de ces particularités archaïques, d'une de ces survivances, pour parler le langage des physiologistes, qui font la joie des artistes et le désespoir des ingénieurs. Vers le moment, en effet, où la rue Monceau s'approche de la rue de Courcelles, l'œil est agréablement chatouillé, et la circulation rendue assez difficile par une sorte de petit hôtel, de dimensions peu élevées, qui, au mépris de toutes les règles de la voirie, s'avance d'un pied et demi sur le trottoir de la rue qu'il rend à peine assez large pour se garer des voitures fort nombreuses à cet endroit, et avec une sorte de coquette insolence, dépasse l'alignement, cet idéal des ronds de cuir et des bourgeois, si justement exécré au contraire des connaisseurs et des peintres. Malgré les petites dimensions de l'hôtel qui comprend un bâtiment à deux étages donnant immédiatement sur la rue, et un grand hall vitré, sis au milieu de lilas arborescents qui embaument dès le mois d'avril à faire arrêter les passants, on sent tout de suite que son propriétaire doit être une de ces personnes étrangement puissantes devant le caprice ou les habitudes de qui tous les pouvoirs doivent fléchir, pour qui les ordonnances de la préfecture de police et les décisions des conseils municipaux restent lettre morte,

***La Chine m'inquiète*, de Jean-Louis Curtis, Editions Grasset**

Le pastiche accompagne toute la carrière littéraire de Jean-Louis Curtis, de 1950 *(Haute école)* à 1985 (*Un rien m'agite*). Depuis son premier pastiche de Montherlant, Curtis partage la conception libératrice du pastiche et la finesse d'exécution d'un Marcel Proust qu'il pastichera d'ailleurs assidûment, sous le titre invariable de *À la recherche du temps posthume* et avec la présence permanente de Roberte Swann. Ainsi dans *La Chine m'inquiète* (1972), Curtis fait narrer les événements de Mai 68 par Proust. Lire les pastiches de Curtis est un pur bonheur littéraire.

« Françoise, qui avait protesté pendant des années contre ma réclusion volontaire et l'habitude que j'avais prise de ne sortir qu'après minuit, à des heures qu'elle appelait, en estropiant l'expression courante, « hindoues » (car elle était inébranlablement persuadée que ceux qui disent « indues » ne prononçaient ainsi que par affectation de parler parisien), m'adjura de rester couché lorsque, après une maladie qui m'avait fait garder la chambre six mois, je décidai, me sentant un peu mieux, de me rendre à une soirée que donnait Roberte Swann en l'honneur d'un maquisard guatémaltèque, personnage qui, en d'autres temps, n'eût peut-être pas réussi à me tirer de mon lit, mais dont la présence rue Saint-Dominique avivait mon désir d'entendre parler de la révolution qui venait d'éclater quelques jours plus tôt, et des épisodes sanglants, héroïques ou délicieux de laquelle j'espérais être, au spectacle de la rue, le témoin effrayé, enthousiaste ou ravi... »

Copyright © Éditions Bernard Grasset

Un hommage à Raymond Queneau :

Le Style mode d'emploi (Artifices de style)
de Stéphane TUFFERY (2002)

Le Style mode d'emploi est un hommage à Raymond Queneau, dont il poursuit les célèbres *Exercices de style*. L'auteur y reprend le fameux thème du jeune homme dans l'autobus de la ligne S, pour l'agrémenter de 99 nouvelles variations, accommodant toutes ce thème d'une façon chaque fois différente, en pastichant des écrivains célèbres (Modiano,Proust, Balzac, Flaubert, Rostand, Perec, Jules Verne, Camus, Duras...), des dialectes actuels (branché, politiquement correct, informaticien...) et en illustrant les principales figures de rhétorique (oxymore, métonymie, zeugma...). Quelques textes sont directement inspirés par l'Oulipo : "Pangrammes", "Holorime" et "En recherche des temps enlevés" (thème de Perec). Les 99 textes sont précédés d'un avant-propos destiné à situer l'ouvrage par rapport à Queneau, et ils sont suivis d'un glossaire des termes stylistiques employés et d'une petite bibliographie.

La Comédie urbaine

Honoré de Balzac (1799-1850) pastiché dans *Le Style mode d'emploi*

« La ligne S est une ligne d'omnibus qui, depuis novembre 45, sinue entre le Quartier latin et les Boulevards. Elle n'est le théâtre d'aucun de ces sombres drames, de ces sordides affaires, de ces horribles faits divers qui défraient la chronique et discréditent de nos jours les transports en commun, si tant est qu'ils aient jamais eu bonne presse, hormis chez certains esprits forts qui ne les fréquentent guère. Mais aussi depuis cinquante ans ne s'y est-il jamais vu de ces dandys, de ces lions, de ces muscadins comme on disait sous la Révolution, et pour qu'un zazou s'y risque, sa famille a-t-elle dû oublier d'honorer ses dettes... »

Du côté de la Madeleine

Marcel Proust (1871-1922) pastiché dans *Le Style mode d'emploi*

« [...] La bousculade ne m'avait d'abord rien rappelé ; peut-être parce que, depuis longtemps, ma mémoire était comme cet omnibus, où se côtoyaient, serrés comme dans mon petit panier les poissons pêchés au bord de la Vivonne (« serrés comme des harengs en caque ! » disait Mme Verdurin), les Guermantes, les Cottard, les Brichot, les Verdurin, les Forcheville, qui m'apparaissaient soudain figés, « cloués » à leur siège, frappés de saisissement, comme ils l'eussent été à la vision terrible d'un implacable contrôleur venu leur demander leurs billets, dans cet omnibus où ils n'étaient plus autorisés depuis longtemps à voyager, face à cet éternel contrôleur qu'est le Temps. »